

PARADOXES DU PLURILINGUISME LITTÉRAIRE 1900

Réflexions théoriques et études de cas



BRITTA BENERT (DIR.)

L'ouvrage s'inscrit dans un champ de recherches en pleine expansion depuis le nouveau millénaire, le plurilinguisme littéraire, et qui a pour originalité d'historiciser le propos en explorant une période charnière, la fin du XIX^e siècle.

Aucun ouvrage existant n'est vraiment centré sur ce tournant du siècle, moment où la doxa de pureté de la langue et les esprits nationalistes tendent à promouvoir, voire à imposer l'idéal du monolinguisme et où, parallèlement, persiste à travers l'Europe et le monde un nombre important de situations et d'expérimentations diverses à contre-courant du monolinguisme puriste.

Fruit d'un colloque qui s'est tenu dans le cadre du XX^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée à l'Université de la Sorbonne, à l'été 2013, les 14 contributeurs du présent volume interrogent cette situation paradoxale à partir de textes littéraires et de leurs auteurs, et contribuent à éclairer les différentes strates du plurilinguisme littéraire 1900 en leur complexe et souvent ambivalent enchevêtrement politique, éthique et esthétique – dont les problématiques ne sont pas sans rappeler les paradoxes du monde actuel dans un contexte où mondialisation et repli identitaire coexistent souvent.

Britta BENERT est maître de conférences en langue et littérature allemandes, habilitée en littérature générale et comparée. Spécialiste des littératures européennes du XIX^e siècle à aujourd'hui, elle s'intéresse au phénomène du plurilinguisme littéraire, ainsi qu'à la question de l'altérité linguistique dans l'apprentissage/l'enseignement des langues et à la littérature de jeunesse. Elle enseigne à l'Université de Strasbourg.

Paradoxes du plurilinguisme littéraire 1900

Réflexions théoriques et études de cas



P.I.E. Peter Lang

Bruxelles · Bern · Berlin · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

NOUVELLE POÉTIQUE COMPARATISTE

Directeur de la collection

Marc MAUFORT, *Université Libre de Bruxelles*

Comité scientifique

Franca BELLARSI, *Université Libre de Bruxelles*

Yves CHEVREL, *Université Paris-Sorbonne (Paris IV)*

Birgit DAWES, *Universität Wien*

Jeanne DELBAERE-GARANT, *Université Libre de Bruxelles*

Jean-Pierre DURIX, *Université de Bourgogne-Dijon*

Dorothy FIGUEIRA, *University of Georgia, USA*

Douwe FOKKEMA (†), *Utrecht University*

Gerald GILLESPIE, *Stanford University*

Paul HADERMANN, *Université Libre de Bruxelles*

Bart KEUNEN, *Universiteit Gent*

Eva KUSHNER, *University of Toronto*

Geert LERNOUT, *Universitaire Instelling Antwerpen*

Albert MINGELGRÜN, *Université Libre de Bruxelles*

Randolph POPE, *University of Virginia*

Haun SAUSSY, *University of Chicago*

Steven SONDRUP, *Brigham Young University, USA*

Anne TOMICHE, *Université Paris-Sorbonne (Paris IV)*

Hendrik VAN GORP, *Katholieke Universiteit Leuven*

Jean WEISGERBER (†), *Université Libre de Bruxelles*

Ulrich WEISSTEIN, *University of Graz*

Assistants de rédaction

Audrey LOUCKX, *Université Libre de Bruxelles*

Amy TECTOR, *Université Libre de Bruxelles*

Gregory WATSON, *Université Libre de Bruxelles*

Britta BENERT (dir.)

Paradoxes du plurilinguisme littéraire 1900

Réflexions théoriques et études de cas

Nouvelle poétique comparatiste

Vol. 34

Ouvrage publié avec le soutien de l'Université de Strasbourg.

Cette publication a fait l'objet d'une évaluation par les pairs.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG S.A.
Éditions scientifiques internationales
Bruxelles, 2015
1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique
www.peterlang.com ; info@peterlang.com

ISSN 1376-3202
ISBN 978-2-87574-267-4
eISBN 978-3-0352-6541-5
D/2015/5678/31

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Bibliothek »
« Die Deutsche Bibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <<http://dnb.ddb.de>>.

Remerciements

Mes remerciements vont aux membres du comité scientifique du présent ouvrage : Guy Ducrey, Christine Hélot, Alfons Knauth, Francesca Manzari et Tatiana Victoroff. Ils vont également à Michèle Finck, Nathalie Prince, Miceala Symington et Karl Zieger pour leurs précieuses remarques. Je remercie aussi Caroline Ayling, François Makowski, Claire Poinsignon et Jeremy Sanders pour leur beau travail de relecture.

Je suis reconnaissante à l'École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) ainsi qu'au Conseil de publication de l'Université de Strasbourg d'avoir financé cette publication.

Je voudrais enfin remercier très chaleureusement Marc Maufort, directeur de la présente collection ainsi que son équipe éditoriale pour leur travail pertinent et efficace.

Table des matières

Introduction Paradoxes du plurilinguisme littéraire 1900. Réflexions théoriques et études de cas	11
<i>Britta Benert</i>	

PREMIÈRE PARTIE. POUR UNE (NOUVELLE) HISTOIRE LITTÉRAIRE : LE PLURILINGUISME 1900 DANS DIFFÉRENTES AIRES CULTURELLES

Hétéroglossie intralingue et interlingue dans le symbolisme français	33
<i>K. Alfons Knauth</i>	

Les poètes symbolistes russes au creuset du plurilinguisme	65
<i>Anne Ducrey</i>	

Le paradoxe Stefan George, poète cosmopolite plurilingue et prophète de la renaissance nationale allemande	79
<i>Dirk Weissmann</i>	

Le « plurilinguisme occulté » dans l'œuvre de Georges Rodenbach, écrivain flamand francophone du XIX^e siècle	95
<i>Karen Vandemeulebroucke</i>	

Notes on American Literary Multilingualism around 1900	111
<i>Lawrence Rosenwald</i>	

DEUXIÈME PARTIE. LE PLURILINGUISME D'AUTEURS ET LA QUESTION DE L'IDENTITÉ

Le moment biculturel de la littérature française	125
<i>Rainier Grutman</i>	

<i>Mehrsprachigkeit, Mischsprachigkeit</i> et tensions identitaires dans le polysystème littéraire victorien en fin de siècle. Les cas de <i>Salomé</i> d'Oscar Wilde et de <i>Children of the Ghetto, A Study of a Peculiar People</i> d'Israel Zangwill	143
<i>Denise Merkle</i>	

Lou Andreas-Salomé et ses langues : paradoxes du cosmopolitisme 1900	157
<i>Britta Benert</i>	

**Case Studies of Literary Multilingualism. Expressing
Alterity in a Self-Referential Recourse to the Motif
of the Double**..... 171

Gerald Bär

TROISIÈME PARTIE. LE PLURILINGUISME LITTÉRAIRE 1900

ET SES CONNEXIONS THÉORIQUES ET DISCIPLINAIRES

**The Who-Wolves and their Lalula: Aspects of the Interrelation
between Maccaronism and Nonsense around 1900** 197

Monika Schmitz-Emans

**Pan-américanisme amérindien et plurilinguisme
dans l’Opéra au Brésil autour de 1900** 213

Biagio D’Angelo

**The Subversive Politics of Multilingualism in the First
International Journal of Comparative Literary Studies** 229

Levente T. Szabó

**La réception de Lafcadio Hearn par ses contemporains
parisiens. Essai sur le japonisme littéraire à la Belle Époque**..... 251

Toshié Nakajima

Not the Power to Judge: Conrad on “First Languages” 263

Juliane Prade

Les contributeurs 275

Introduction

Paradoxes du plurilinguisme littéraire 1900

Réflexions théoriques et études de cas

Britta BENERT

1. Le plurilinguisme, un champ vertigineux et diffus

La thématique du plurilinguisme (littéraire) présente un caractère fuyant et volatil et les tentatives de la définir, ou du moins, de la circonscrire, se heurtent constamment à la complexité du domaine : « Une première constante du plurilinguisme littéraire serait son inconstance, quelque paradoxal que cela puisse paraître » (Grutman, 1995 : 64). Un sentiment de vertige, foncièrement moderne, n'est jamais très loin, et c'est par celui-ci que d'emblée je voudrais évoquer la dimension affective et identitaire de l'accueil réservé au plurilinguisme par la critique, depuis que cette dernière l'a découvert comme phénomène au courant du XIX^e siècle.

Lié à cette difficulté définitionnelle est ce que Georg Kremnitz et Monika Schmitz-Emans ont souligné et qui est peut-être encore davantage valable de nos jours (Kremnitz, 2004 : 10 ; Schmitz-Emans, 2004 : 21) : la thématique du plurilinguisme est *diffuse*, trait distinctif qu'il convient de comprendre de deux façons. D'une part, j'entends diffusion dans le sens où la thématique relève de champs aussi divers que la linguistique, la sociolinguistique, les sciences politiques, la philosophie, la psychologie, la psycholinguistique, la didactique, ... ce qui explique la grande diversité des approches et les multiples perspectives. D'autre part, le caractère diffus renvoie à l'extraordinaire proximité de la recherche actuelle dans le domaine du plurilinguisme : depuis le nouveau millénaire, on peut en effet observer un engouement toujours croissant. Le nombre important de colloques, journées d'études et publications sur ce thème témoigne de cette profusion en lien évident avec le contexte de mondialisation et les questionnements notamment identitaires qu'il soulève, comme le souligne Skulj (2002).

Si certaines de ces manifestations peuvent sembler assez éloignées des préoccupations littéraires, tout simplement parce que le texte littéraire en est absent, c'est pourtant la diffusion même du plurilinguisme qui rend celui-ci si pertinent comme objet d'étude de la littérature comparée et qui explique, parallèlement, l'importance que l'étude du plurilinguisme

littéraire a prise en son sein. Celle-ci s'est développée, en effet, en tant que branche de recherche autonome : au croisement d'une multitude de disciplines, la réflexion autour du plurilinguisme littéraire ne peut guère se passer de la transdisciplinarité, elle *doit* être transdisciplinaire si elle veut faire sens – pour, par ce fait, rejoindre l'une des clés méthodologiques de la littérature comparée, discipline de « carrefour », « perceuse de frontières » (également disciplinaires)¹. Aussi, bien que cela puisse paraître banal dans le cadre comparatiste qu'offre la présente collection, il importe de souligner ces premiers points qui réunissent les présentes contributions (fruits d'un atelier presque éponyme tenu lors du XX^e Congrès de l'AILC à Paris, en été 2013) : les auteurs dans leur ensemble partent de textes littéraires et/ou de leurs auteurs pour analyser les différentes facettes du plurilinguisme à une période donnée, et pour ce faire, autre point de convergence, s'inspirent tous d'autres domaines de connaissance. C'est donc bien le plurilinguisme *littéraire* qui sera au centre du présent ouvrage, abordé dans ses diverses ramifications disciplinaires.

C'est Daniel-Henri Pageaux qui, tournant l'expression en bon mot a qualifié la littérature comparée de discipline de « carrefour », rappelant qu'un carrefour est aussi un lieu dangereux où le risque de se faire écraser est une réalité. Consciente du péril et persuadée de son bien-fondé méthodologique, je voudrais insister un instant encore sur la Babel en littérature comme très vaste et très vertigineux champ, et donc sur le caractère diffus du sujet, et m'engager dans ce qui s'apparente à un détour qui passe par les marques commerciales d'une enseigne discount de la grande distribution allemande

goody cao/extra schokoladig ; Master Crumble/Knusper-Müsli ; Golden Sun/Premium Langkorn Reis ; Maribel/Waldfrucht ; Combino/Original italienische Fussilli ; Crusty Croc/Teddy's Hit ; GRANAROM/entkoffeiniert ; Harvin/Apfelmus ; Vitakrone ; Vitafit, Milbona ; Yogasan ; Gelatelli [...]

Je citerai, encore, *coquette/Tomatensuppe*. Ce produit, combinant le français et l'allemand, est un autre exemple plurilingue qui permet de supposer que les spécialistes marketing, dans leur quête de noms valorisants pour leurs marques maison, peuvent produire un effet comique probablement involontaire... Mais que déduire plus précisément de cette petite liste de courses sinon que le plurilinguisme peut poursuivre le chercheur

¹ Significative du rôle de la Littérature générale et comparée est la création au sein de l'Association internationale de littérature comparée (AILC), d'un groupe de recherche dédié spécifiquement à l'investigation du plurilinguisme littéraire (« Mapping Multilingualism in World Literature », sous la présidence d'Alfons Knauth). Quatre ouvrages collectifs sont issus de cette initiative, dont les deux premiers sont publiés (Knauth, 2011 ; 2014), les deux autres, sous presse.

jusque dans les rayons d'un supermarché ? Si elle est le témoin incontestable de l'*expansion* du plurilinguisme que nous évoquions – on peut imaginer qu'elle constitue une véritable manne pour le champ de recherches émergeant des « linguistic landscapes ». Ce qu'il convient de noter, et qui me semble justifier ce *détour*, c'est le fait que la grande surface et ses marques plurilingues permettent d'en venir à des préoccupations plus littéraires. À ce titre, la belle dimension argotique inhérente à la dénomination bilingue *coquette/Tomatensuppe* a en effet pu nous mettre sur la voie, tout comme, bien sûr, le recours artistique à la publicité renvoie aux mouvements avant-gardistes mais aussi à la critique littéraire, si l'on pense à Leo Spitzer, pionnier dans notre domaine, qui avait appliqué à la langue publicitaire américaine la technique de l'explication stylistique (cf. Starobinski, 1970 : 10). Je retiendrai ici deux éléments qui me serviront à penser certaines des problématiques du plurilinguisme littéraire.

Premièrement, il est clair que l'enseigne recourt à l'hybridité linguistique – on reviendra sur la terminologie de notre domaine plus loin – parce qu'elle présuppose que ce plurilinguisme véhicule des connotations positives, propices au désir d'achat. La stratégie commerciale déployée se fonde donc sur des représentations linguistiques supposées communes, ou du moins majoritaires, parmi la clientèle. Or, ce qui est sous-jacent ici, l'idée selon laquelle telle langue se prêterait davantage à telle ou telle circonstance, est directement transposable au fait littéraire :

Zum Singen ist die italienische Sprache, / etwas zu sagen : die deutsche, / darzustellen : die griechische, / zu reden : die lateinische, / zu schwatzen : die französische / für Verliebte : die spanische / und für Grobiane : die englische

Avec ces célèbres vers, Grillparzer revisite l'idée de la langue comme *outil* ou encore sa conception *générique* nous rappelant en cela les exigences de l'*aptum* de la rhétorique classique, ce « plurilinguisme par genres littéraires » (Elwert, 1960 : 410) qui est l'une de ses principales raisons d'être jusqu'à la fin des poétiques régulatrices au XVIII^e siècle. On voit cette conception faire ici son apparition dans le langage publicitaire, *instrumentalisant* la langue dans un but que nous stipulons comme purement commercial dans le cadre du supermarché en question, c'est-à-dire sans intention artistique, raison pour laquelle ces noms plurilingues et/ou aux langues inventées s'opposent radicalement aux exemples plurilingues des (premières) affiches publicitaires des futuristes ou simultanéristes mentionnées à l'instant².

Le point de vue poétologique permet d'entrevoir que le plurilinguisme littéraire connaît des modifications majeures dans l'histoire. Venons-en

² Plurilinguisme publicitaire et artistique étudié par Alfons Knauth (Knauth, 1999).

au deuxième élément plus littéraire que m'inspirent les produits de cette grande chaîne de discount que certains auront reconnus : le fait que la *Mischsprachigkeit* de notre supermarché (*goody cao/Kakao, coquette/Tomatensuppe*, etc.) censée servir la (seule) cause commerciale, n'empêche pas la présence de tel produit au nom composé, en cela bien allemand (aucune occurrence plurilingue sur l'emballage du fromage blanc sur fruits en question) : *Obstgarten. Obstgärten/vergers*. Voilà que surgit le cas de Rainer Maria Rilke qui, rappelons-nous, aimait souligner combien il préférait les sonorités du mot français, et qui nous transporte du plurilinguisme contemporain des supermarchés discount et de ses produits vers le cœur de notre thématique, le plurilinguisme littéraire :

Vergers I

Peut-être que si j'ai osé t'écrire,
langue prêtée, c'était pour employer
ce nom rustique dont l'unique empire
me tourmentait depuis toujours : Verger.

Le choix linguistique du poète, différent donc, s'opère en faveur du mot autre/étranger³, soulignant encore l'écart entre le monde rilkéen et celui du discount alimentaire. Et pourtant, dans les deux cas, il est question du rapport entre les hommes et les langues. Les choix linguistiques du LIDL n'incarnent-ils pas cette « nouvelle doxa de la polyphonie généralisée, du brassage universel des langues, de la valorisation inconditionnelle » dénoncée déjà par Todorov dans les années 1980 (Todorov, 1985 : 13), qui, *sous couvert* d'ouverture à autrui défendrait en réalité une vision du monde des plus agressives où l'homme est réduit à entretenir la seule loi marchande ? Et Rilke ? Auteur plurilingue qui se situe entre les langues, il n'en a pas moins parallèlement pesté contre la « dumme österreichische Mehrsprachigkeit » (Michaud, 2002 : 202).

Ce qui rend si complexe, si diffuse, voire paradoxale, l'étude du plurilinguisme littéraire depuis l'entrée dans l'ère moderne, c'est que s'y trouvent entremêlées de multiples strates : des strates économiques, affectives, politiques, esthétiques qui se trouvent désormais souvent couplées à des questionnements identitaires de l'auteur. C'est cet enchevêtrement, complexifié par la place nouvelle qu'acquiert, avec la modernité, la dimension identitaire que rappelle le nom de Rilke. Ce dernier nous permet d'ailleurs d'inscrire le présent ouvrage dans un cadre chronologique et de retenir une perspective centrée principalement sur les littératures européennes.

³ Rilke, 1978 : 47. Pour une première orientation quant aux productions en langue française, voir l'entrée que Jean-Yves Masson consacre au poète dans le *Dictionnaire de poésie. De Baudelaire à nos jours* (Masson, 2001 : 689-690).

2. Focale sur la Belle Époque

C'est en effet autour de Rilke que Leonard Forster a bâti le chapitre qu'il a consacré à la période qui nous intéresse. Gerald Bär prendra ici le relais pour réfléchir au poète et à son lien avec le motif du double : difficile en effet d'envisager un volume consacré au plurilinguisme littéraire 1900 sans la référence rilkéenne. Il m'importe ici de dire ma dette envers l'ouvrage de Forster. Impossible de suffisamment insister sur l'importance et le mérite du travail de Forster, ni de souligner assez le caractère absolument pionnier que revêt pour notre domaine *The Poet's Tongues* paru en 1970. Référence incontournable, l'ouvrage vient enfin d'être réédité (Presses universitaires de Cambridge, 2009). Forster est en effet longtemps resté le seul à penser le plurilinguisme littéraire dans une perspective générale, en proposant une entrée globale à travers l'histoire. Tout en mettant en évidence la continuité du phénomène à travers les siècles, l'ouvrage de Forster est parmi les premiers à envisager le plurilinguisme selon ses deux expressions majeures, qu'il appartiendra à Alfons Knauth de saisir dans leur pertinence pour l'histoire littéraire du plurilinguisme, celle du plurilinguisme *intratextuel*, soit le mélange des langues à l'intérieur d'un seul texte (*Mischsprachigkeit*), et celle du plurilinguisme *inter-textuel*, focalisant sur le changement de langues qu'opèrent les auteurs d'un texte à l'autre (Knauth, 2004b : 270). Il s'agit là d'un important élargissement de la réflexion sur le plurilinguisme littéraire, après que la critique littéraire se soit surtout intéressée aux phénomènes plurilingues au sein d'un seul texte (Genthe, 1829 ; Spitzer, 1923 ; Bakhtine, 1978⁴ ; Elwert, 1960).

En ce qui concerne le tournant du siècle, des études majeures ont été publiées (outre les divers travaux des auteurs ayant participé au présent volume, on citera ceux de Bier, 1989 ; 1995 ; de Block de Behar, 2004 et de Michaud, 2002). Mais à ce jour, aucun *ouvrage* consacré exclusivement au dernier quart du XIX^e siècle, jusqu'à la percée des littératures d'avant-garde, n'a paru. Apollinaire est certainement le plus représentatif de ces dernières, affirmativement plurilingues (cf. Knauth, 1999 ; 2004a ; 2004b ; Bruera et Meazzi, 2011). Aussi, l'un de nos objectifs est tout simplement (et sans évidemment prétendre à l'exhaustivité) de rassembler

⁴ La date est celle de la traduction française : c'est dans le courant des années 1930 que Bakhtine s'intéresse au langage dans le cadre de son investigation du genre romanesque, travail amorcé avec le livre qu'il consacre en 1929 à Dostoïevski (remanié considérablement à l'occasion de la deuxième édition). La traduction des termes qu'utilise Bakhtine par rapport au plurilinguisme est source de malentendus, source à laquelle réfère Alfons Knauth dans sa contribution (voir aussi Lefranc, 2008 : 205-206).

des études d'une même période qu'il s'agira d'aborder dans sa remarquable richesse à l'endroit de l'expression littéraire du plurilinguisme.

C'est un peu comme si l'intitulé de l'ouvrage de Forster – *The Poet's Tongues* – avait déjà porté en germe la nouvelle priorité qui n'a cessé de s'affirmer au sein de la réflexion critique sur le plurilinguisme littéraire : l'intérêt porté aux *auteurs* plurilingues, et dont l'ampleur pourrait se lire, par exemple, à travers le *Dictionnaire des écrivains migrants de langue française* (Mathis-Moser et Mertz-Baumgartner, 2012). Dans cet ouvrage consacré à la seule période 1981-2011, parmi les presque 300 entrées qu'il contient, bon nombre d'auteurs sont – ou seraient susceptibles d'être – envisagés sous le prisme du plurilinguisme. On en déduira, au sujet de la bibliographie sur le plurilinguisme (littéraire), sa double caractéristique en ce qu'elle est à la fois restrictive (peu d'approches globales du phénomène) et foisonnante, si l'on considère le nombre croissant de travaux qui s'intéressent au plurilinguisme d'auteurs contemporains – la focale portée ici sur leurs aînés doit être comprise comme une potentielle interrogation de l'héritage de ces premiers plurilingues modernes.

Privilégier une perspective française, comme c'est le cas dans ce qui précède, permet de souligner les liens étroits entre plurilinguisme littéraire et politiques linguistiques. À cet égard, il est à noter que l'ouvrage de Leonard Forster reste à ce jour inaccessible aux « impatients » monolingues français (Huston, 1999 : 19) : il n'existe pas de traduction française. Grande est la tentation de lire dans ce rendez-vous manqué l'indice de la difficulté qu'éprouve un pays foncièrement ancré dans le monolinguisme à accueillir et donc à penser le plurilinguisme (Kristeva (1988), 2007 : 58). Cette absence de traduction semblerait ainsi consolider la thèse selon laquelle l'affirmation du monolinguisme fonde l'identité nationale des Français, de telle sorte que les situations plurilingues les plus évidentes s'éclipsent d'elles-mêmes, et/ou sont passées sous silence, ou encore sont présentées comme un phénomène hors-norme. Rainier Grutman a en ce dernier sens interprété pour le déplorer, le fait que la critique (française) se soit concentrée sur quelques grands noms du plurilinguisme d'auteur (Beckett, Borges, Pessoa), laissant entendre que l'écriture en plusieurs langues serait une pratique absolument singulière, exceptionnelle et tout compte fait seulement réservée à quelques grands génies, alors que l'histoire littéraire du plurilinguisme montrerait le contraire : le plurilinguisme littéraire comme règle plutôt que comme exception (Grutman, 1995 : 53 ; 2007 : 35).

Aussi, dans le domaine du plurilinguisme, le rapport qui lie les maîtres-penseurs (Derrida au premier plan) à la France est-il ambivalent. De même, le point commun entre les travaux publiés en langue française dans le domaine du plurilinguisme littéraire, c'est qu'ils proviennent de l'*extérieur*,

de la *périphérie*. C'est le cas de ceux qui sont consacrés au monde postcolonial; c'est le cas également de ceux issus de la littérature comparée⁵, discipline qui continue à lutter pour une (re) valorisation de la place souvent minorée qu'elle occupe dans les cursus nationaux d'études littéraires. En France, le plurilinguisme littéraire reste une thématique traitée à la marge, elle ne correspond guère au canon officiel⁶. Sous-jacente à cette esquisse de la réception française du plurilinguisme littéraire, réside l'idée d'un lien très étroit entre les processus historiques (et donc aussi politiques) et les processus spécifiquement littéraires.

L'aspect qui nous ramène à Leonard Forster et à son analyse du plurilinguisme littéraire à la fin du XIX^e siècle est politique et/ou affectif. Car c'est cet aspect qui selon le germaniste, déterminerait désormais le choix linguistique des auteurs. Sa présentation tend clairement à comprendre la période qui nous intéresse comme période charnière dans l'histoire de la perception du plurilinguisme littéraire. En ce sens, la confrontation qui suit est cruciale :

In 1784 William Beckford wrote his oriental fantasy *Vathek* in French. No one thought that there was anything odd in an English merchant turned country gentleman writing a novel in French, least of all anything disgraceful [...]. In 1894 Oscar Wilde wrote *Salomé* in French; this was thought to be a scandal. Language loyalty had supervened. (Forster (1970) 2009 : 54)⁷

Le mouvement décrit va de l'indifférence au « scandale », *scandalon*, mouvement qui renvoie à une transformation fondamentale dans la perception du plurilinguisme, et conséquemment, à un véritable renversement des *attitudes* dans l'appréciation de l'individu polyglotte : désormais, celui qui n'écrit pas dans sa langue se situe hors-norme et va à l'encontre de l'ordre établi. Le plurilinguisme (des auteurs), auparavant non-événement (Beckford écrivant en français ; la diglossie langue(s) vernaculaire(s)/langue latine banale durant des siècles), s'est muée soit

⁵ Il faut citer ici, bien sûr, les travaux essentiels pour la thématique du plurilinguisme que sont ceux du comparatiste George Steiner (1968 ; 1975).

⁶ Voir également la récente présentation d'Isabelle Poulin qui rassemble les travaux portant sur les « effets du plurilinguisme sur la pensée et les pratiques de la littérature » (Poulin, 2013) où est soulignée la mise à l'écart autant de la littérature comparée que de la thématique de la Babel en littérature. Dans le domaine de la recherche du plurilinguisme familial, la sociolinguiste Christine Hélot en vient à un constat identique en soulignant, elle aussi, le peu d'études critiques émanant de la France à ce sujet (Hélot, 2007 : 55-58 ; 97-100).

⁷ La date de 1894 se réfère à l'édition de la traduction anglaise de la pièce. En sa version française, elle parut en 1893 (Paris, Librairie de l'Art Indépendant/Londres, Elkin Mathews et John Lane, The Bodley-Head). C'est donc une petite erreur qui s'est glissée dans la présentation de Forster.

en phénomène suspect et repoussant dans le cas de Wilde, soit en phénomène attirant dans d'autres cas – ce même type d'accueil positif du plurilinguisme, qu'un Joseph Conrad, par exemple, rejetait (dans un humour très *british*) : « I have always felt myself looked upon somewhat in the light of a phenomenon, a position which outside the circus world cannot be regarded as desirable » (Conrad (1919), 2005 : V).

Symptôme de l'attitude nouvelle au début du XX^e siècle envers la question linguistique (Kremnitz, 2004 : 56-64), différents commentateurs et biographes allaient faire la liste des « barbarismes » ou « anglicismes » détectés dans *Vathek*, dénonçant l'impureté de la langue dont l'*étranger* Beckford, conçu comme *traître* à sa langue maternelle, se serait rendu coupable (Girard, 2003 : 445-446). Il est clair que ces reproches aux relents nationalistes, qui voudraient que chaque auteur soit auteur d'*une* langue, chantre d'une conception de la langue maternelle/nationale essentialisée, sont en tous points opposés à l'entreprise de Stéphane Mallarmé, dont on se souvient qu'il avait réédité et préfacé le *Vathek* en 1876. Avec ces deux lectures antagoniques, se profile ainsi, au courant du XIX^e siècle, la foncière ambivalence du plurilinguisme à propos duquel s'enchevêtrent jugements esthétiques, politiques et sentiments (identitaires).

Aussi les auteurs rassemblés ici proposent d'interroger le plurilinguisme à un moment où, d'une part, la doxa de la pureté de la langue et les esprits nationalistes tendent à promouvoir, voire à imposer l'idéal du monolinguisme. D'autre part, lors de ce même moment – et les noms de Conrad, Mallarmé, Rilke, Wilde sont là pour l'indiquer – persiste, à travers l'Europe et le monde, un nombre important de situations et d'expérimentations diverses, à contre-courant du monolinguisme puriste. L'ouvrage propose ainsi d'observer de plus près la période qui avoisine 1900, avant qu'émergent les avant-gardes (multilingues) et que la dimension esthétique du plurilinguisme *intratextuel* soit reconnue (Knauth, 2004b : 266). Il s'agira de tenter de saisir les diverses manifestations et implications du plurilinguisme littéraire 1900, dont les problématiques et traits paradoxaux perdurent aujourd'hui, et ce en particulier dans un contexte où mondialisation et repli identitaire coexistent souvent.

3. Terminologies, concepts et notions : nommer/classer pour structurer notre ouvrage

La terminologie utilisée dans la réflexion sur la diversité linguistique a pour caractéristique d'être fluctuante ; elle est décidemment foisonnante au sein de la critique littéraire (cf. Grutman, 1997 ; 2003 ; 2005 ; 2007 ; Knauth, 2004b : 266 et sq.). Que l'on me permette ce nouveau détour du côté des études plus scientifiques du bilinguisme consacrées à l'acquisition

du langage chez l'enfant. L'accès de ces travaux à un statut institutionnel advient au début du XX^e siècle, par le biais de trois premières thèses soutenues qui se distinguent, pour deux d'entre elles, par une terminologie différente (bilinguisme/polyglossie). Appartenant aux domaines de la linguistique (Ronjat, 1913), de la pédagogie (Aurouze, 1907) et de la psychologie (Epstein, 1915), on aura noté que les publications ont lieu au moment même où, dans le domaine artistique, Apollinaire propose son premier manifeste littéraire de la polyglossie, de même que l'éveil de l'intérêt pour l'étude scientifique, situé au milieu du XIX^e siècle (Tabouret-Keller, 2011), concorde avec l'étude que Genthe (1829), déjà mentionné, avait consacrée à l'histoire du macaronisme. Intérêt scientifique porté au bilinguisme de l'enfant et intérêt littéraire pour les phénomènes de bilinguisme resteront, l'un et l'autre – autre parallèle – éparpillés jusqu'au milieu du XX^e siècle. Approche scientifique et littéraire du plurilinguisme, manifestement, évoluent en miroir – ce qu'illustre très bien aussi « Amy Foster », nouvelle conradienne, publiée en 1901, et qu'analyse Juliane Prade : avec ce récit d'un bilinguisme familial avorté – père et mère voulant imposer leur seule langue 'maternelle' ou 'paternelle', ce qui mène à la catastrophe – Joseph Conrad propose une réflexion littéraire sur ce que Maurice Grammont a mené au même moment dans le domaine linguistique en s'intéressant au bilinguisme précoce des enfants (Grammont, 1902 : 61-82, cité dans Tabouret-Keller, 2011 : 103). Investigations parallèles qui témoignent de l'intérêt – des passions – qu'engendre dès à présent la question du plurilinguisme individuel.

C'est donc insister une nouvelle fois sur le caractère diffus de notre domaine et sur sa complexité, qui se reflèterait dans une dénomination plurielle, un peu comme si chaque cas étudié et chaque contexte historique demandait une terminologie nouvelle. À ce titre, le correctif qu'apporte Leo Spitzer en remplaçant la notion de « Sprachmischung » [hybridité linguistique] de son étude initiale de 1923 par celle de « Sprachmengung » [mélange linguistique], retenue lors d'une réédition en volume cinq ans plus tard (Spitzer, 1923 ; (1928) 1961), est peut-être symptomatique de cette nécessité définitionnelle toujours renouvelée qu'exigerait notre champ d'études. Le foisonnement terminologique est en tout cas un point de rencontre des différentes études réunies ici. C'est donc d'abord en identifiant les néologismes que quelques-unes des études seront présentées ; la suite de l'introduction aux travaux se fera à partir de notions qui frappent par leur présence récurrente. J'expliquerai enfin la structure de l'ouvrage qui suit une logique thématique (et non notionnelle).

3.1. Les néologismes autour de la polyglossie

Avec le terme d'hétéroglossie, Alfons Knauth dès son intitulé se réfère à Bakhtine dont l'étude consacrée au plurilinguisme dans le roman se

rapporte autant aux phénomènes de mélange au sein d'une seule langue (intra-lingue) qu'à l'hétérogénéité due à l'apport de langues différentes (inter-lingue). En pensant ces deux modalités plurilingues en rapport avec la poésie de Verlaine et de Rimbaud (principalement), Alfons Knauth écrit non seulement contre la surprenante idée défendue par Bakhtine selon laquelle toute poésie serait monologique mais vient également/surtout à déconstruire leur mise en opposition : les expressions « étrangeté trans-lingue » ou encore « montruosité mixtilingue » qu'Alfons Knauth forge en référence à la rhétorique classique, lui servent ainsi à signaler la proximité entre plurilinguisme intra-lingue et inter-lingue comme trait caractéristique de l'esthétique symboliste. Cela lui permet également de renvoyer à l'émergence d'une nouvelle conscience de l'altérité linguistique. Les termes « plurilinguisme matriciel » et « plurilinguisme affiché » sont deux sous-catégories du plurilinguisme littéraire qu'Anne Ducrey distingue pour rendre compte des spécificités du symbolisme russe. Le premier est fondé sur la traduction poétique, le second est manifeste, soit sous forme de revues plurilingues, soit au travers de poèmes dans lesquels des bribes d'autres langues se trouvent entrelacées avec une langue dominante, ici le russe. Anne Ducrey analyse ces sous-catégories dans son opposition radicale au bilinguisme français/russe officiel d'avant 1900. Avec la formulation plurilinguisme « occulté », Karen Vandemeulebroucke rappelle le poids de l'idéologie monolingue dans la consolidation du projet national dans lequel la diversité/l'altérité culturelle peut tout juste s'exprimer à travers des touches folkloriques/exotiques. Elle explique ce phénomène dans l'œuvre de Rodenbach par la construction d'une *thématique* flamande. Dans cette œuvre une langue autre que le français n'a pas droit de cité. Le terme 'occulté' rappelle ainsi la stratégie des histoires littéraires nationales où toute pluralité linguistique tend à être gommée. C'est à ce camouflage de situations/biographies plurilingues que réfère Rainier Grutman avec le néologisme « moment biculturel » pour évoquer la littérature française autour de 1900 : ainsi il ne s'agit plus de camoufler mais, au contraire, de souligner l'impact qu'a pu avoir cette recherche de l'étranger – l'altérité linguistique, culturelle – qui caractérise maints écrivains 1900, reconnaissant ainsi leur contribution dans l'invention d'une nouvelle esthétique. Enfin, dernière proposition néologique que nous voudrions souligner, celle que Lawrence Rosenwald met en lumière en fondant sa réflexion d'une part sur *The Waste Land*, représentatif de ce qu'il désigne comme « multilinguisme individuel, auto-centré, lyrique », et, d'autre part, sur *Motl the Cantor's Son*, dont l'auteur, Sholem Aleichum, illustre ce que Lawrence Rosenwald appelle le « multilinguisme sur le mode collectif, alter-centré et épique ». Lawrence Rosenwald nous invite ainsi à considérer ces deux modes d'écriture plurilingue, collectif et individuel, dans leur interrelation – et non principalement dans leur opposition, approche commode mais

finale­ment trop simpliste – pour aborder (autrement) l’histoire littéraire des États-Unis.

3.2. *Sur quelques emplois récurrents*

Les noms d’auteurs qui reviennent d’une contribution à l’autre (Oscar Wilde, Joseph Conrad, Paule Riversdale, Christian Morgenstern, Lou Andreas-Salomé, Stéphane Mallarmé, etc.) sont l’indice évident d’une réflexion partagée, plurielle et ouverte. La récurrence de certaines notions ou de différents concepts, repensés sous le prisme du plurilinguisme, participe à la cohérence de l’ensemble et invite, elle aussi, à des mises en perspectives et prolongements. Je distinguerais trois de ces occurrences réitérées : le cosmopolitisme, la langue maternelle/l’altérité linguistique et la question de la réception.

Le point de vue qui privilégie une réflexion sur la manière dont tel auteur ou telle œuvre plurilingues ont pu être accueillis va de pair avec l’ancrage historique que nous avons donné au présent volume. La question de la réception constitue ainsi l’arrière-fond, voire le fil rouge de plusieurs des contributions réunies ici. Elle est le point de départ de l’étude que propose Gerald Bär, par exemple. Gerald Bär s’appuie sur une problématique ancienne, l’étude de l’émergence du motif littéraire du double à l’époque romantique et ses liens avec une nouvelle conscience, moderne, du Moi – mais ce cadre critique est doublement renouvelé, pour toucher à deux questions pernicieuses. Un premier point d’achoppement concerne la place du biographique; en lui accordant une position centrale, Gerald Bär stipule une relation directe entre le vécu plurilingue des auteurs et leur intérêt partagé à explorer, à travers leurs œuvres, de nouveaux concepts, souvent fragmentés, dédoublés, du Moi. Puis, par cette interrelation posée, l’étude de Gerald Bär rappelle la difficulté qu’éprouve une certaine critique (traditionnelle ?) à penser et/ou à percevoir les situations plurilingues, car avant tout soucieuse de consolider un canon d’auteurs nationaux (donc forcément unilingues), sinon de s’enfermer dans des lectures biographiques réductrices.

Parmi les contributions qui réfléchissent tout particulièrement à la tendance de la critique à verser dans des lectures étriquées, on citera celle de Dirk Weissmann dont l’étude consacrée à Stefan George est fondée largement sur l’analyse de la réception pour le moins complexe de l’œuvre du poète ; Juliane Prade se penche sur Joseph Conrad, cas emblématique, peut-être, d’une réception aveuglée. Anne Ducrey dans son étude consacrée au symbolisme russe rappelle les limites des concepts terminés en -isme, souvent réducteurs.

Le japonisme, à ce propos, n’est pas exempt d’ambiguïté, dans le sens où le terme implique la question de l’accueil de l’autre tout en frôlant l’attitude annexioniste : c’est ce double mouvement qui est déductible de l’étude

que Toshié Nakajima consacre au japonisme dans la littérature, domaine dans lequel l'enthousiasme pour la culture japonaise a pu donner lieu à des exemples de plurilinguisme franco-japonais, comme en témoigne *L'Être double* de Paule Riversdale. Or, en omettant systématiquement de mentionner les noms des poètes japonais dont les poèmes sont insérés dans le texte – alors que Dante est cité et nommé – c'est un plurilinguisme aux relents eurocentristes, pourrait-on dire qui s'exprime. Celui-ci rappelle les débuts de la littérature comparée (française) et sa prédilection pour des études « d'influences », où, à regarder de près, l'Autre se réduit souvent à l'exotisme, ce qui revient à minorer, voire à ignorer la dimension étrangère pour, dans une vertigineuse pirouette, priver la discipline de sa raison d'être, le questionnement de l'altérité, et à l'image des histoires littéraires nationales, faire que l'on se penche sur soi et sur l'essence nationale de sa littérature. Ce paradoxe originel d'une discipline, qui, bien qu'elle prône l'ouverture, se fige anxieusement dans le fantasme d'une identité unique/française, se reflète dans cette autre notion à la terminaison en -isme : le cosmopolitisme.

Le cosmopolitisme est un terme en vogue à la fin du XIX^e siècle en France et en Europe où il a servi de cadre de référence à la critique littéraire, apparemment alertée par les bouleversements qu'entraîne la modernisation, et en quête de références identitaires immuables. Rainier Grutman cite à ce propos l'article de Maurice Barrès, « La querelle des nationalistes et des cosmopolites », paru dans le *Figaro*, en 1892, au moment où l'influent critique Paul Bourget publie son roman qui deviendra *bestseller* intitulé, là encore, *Cosmopolis*, autre témoignage de la fortune du mot; piquant pour l'approche comparatiste qui est la nôtre, celui qui occupa la première chaire de littérature comparée en France, à Lyon en 1897, l'oublié Joseph Texte (1865-1900), avait intitulé sa thèse d'habilitation *Jean-Jacques Rousseau et les origines du cosmopolitisme littéraire* (publiée en 1895) ; on citera enfin la revue éphémère *Cosmopolis*, parue seulement durant trois années, de 1896 à 1898, et qui est peut-être particulièrement à même d'illustrer le paradoxe d'une époque, paradoxe qu'Alfons Knauth a saisi dans une poignante formule, qui la décrit tiraillée entre ouverture, dynamique weltlittéraire et patriotisme gallicentrique. La revue internationale permet en outre de comprendre cette ambiguïté comme propre aux différentes nations en plein essor ; elle autorise donc à sortir sinon de la perspective européenne, du moins du point de vue français, dans la mesure où les mondes germanophone et anglophone sont impliqués dans l'entreprise éditoriale. C'est en effet aux seules puissances mondiales que se réduit, en réalité, le cosmopolitisme proclamé de la revue.

Les contributions rassemblées ici creusent ainsi le cosmopolitisme 1900. Levente Szabo présente l'exemple de la première revue comparatiste, fondée en 1879, en Roumanie. Sous le nom latin, *Acta Comparationis*

Litterarum Universarum, la revue ouvre à une multitude de langues, y compris celles dites dialectales comme le romani, une promotion de langues minoritaires qui renforce le caractère foncièrement subversif de l'entreprise. Avec ce projet, ses deux fondateurs revisitent le concept de *Weltliteratur* – en privilégiant, à l'image de Goethe, la traduction : il s'agit là d'une prise en compte de la diversité linguistique qui ne va pas jusqu'à promouvoir l'enrichissement mutuel des divers idiomes au sein d'un seul texte, mais qui a pour objectif principal, en tablant sur la polyglossie, de faire reconnaître le Hongrois comme littérature nationale.

Ce cas de figure d'un cosmopolitisme d'esprit goethien, donc ouvert et patriotique à la fois, est à la base également de l'exemple de l'opéra *Il Guarany* d'Antônio Carlos Gomes que Biagio D'Angelo décrit dans ses rapports intersémiotiques avec le roman de José de Alencar (*O Guarany*, 1857). Pour ces deux projets, et contrairement à Goethe, c'est le mélange linguistique et ethnique qui est fondamental en ce qu'il contribue à ouvrir la voie aux expériences multilingues du XX^e siècle et à leur reconnaissance esthétique. On rencontre une Babel heureuse, pacifique chez le jeune George, cet immense polyglotte connu pour avoir viré plus tard vers un farouche nationalisme. Ce qui rend le cas de George emblématique d'une inscription paradoxale dans le monde, c'est qu'au cosmopolitisme humaniste très appuyé, caractéristique de la jeunesse de George, comme le montre Dirk Weissmann, la dimension ethnocentrique a toujours été présente. On retrouve une semblable ambivalence, bien que nettement moins prononcée, chez Lou Andreas-Salomé dans son rapport aux langues, nouvelle manifestation du paradoxal cosmopolitisme 1900, traversé en même temps par une éthique d'ouverture et par un repli identitaire aux relents nationalistes que met en lumière la contribution de Britta Benert. La lecture parallèle que propose Denise Merkle de deux textes exactement contemporains *Salomé* d'Oscar Wilde et *Children of the Ghetto. A Study of a Peculiar People* d'Israel Zangwill met en évidence un cosmopolitisme partagé qui s'accompagne d'une radicale opposition sur un plan social et qui semble avoir été vécu très différemment par les deux auteurs. Un Wilde sait s'appuyer sur son éducation plurilingue, trait typique de l'élite à laquelle il appartient (comme Lou Andreas-Salomé et Stefan George, ces autres « aristocrates du bilinguisme »⁸), pour détourner la censure britannique et, passant par une langue autre, évoluer sur un plan esthétique. Cette incarnation d'une identité multiple, d'une

⁸ L'expression appartient à Aleksandra Kroh (2000 : 9), voir également à ce propos Grutman (2007 : 40) qui s'y réfère pour distinguer entre bilingues exogènes ou translingues (les « aristocrates » ayant deux « langues de cultures » à leur disposition) et les bilingues endogènes (ou : écrivains diglossiques) pour qui les langues en jeu sont marquées par un rapport hiérarchique donc conflictuel.

polyglossie équilibrée et enrichissante somme toute, s'oppose au mal-être identitaire d'un Israel Zangwill. Précurseur dans sa défense du yiddish comme langue, il se montre parallèlement mal à l'aise pour ce qui est de l'introduire dans son texte. Denise Merkle met en lumière la situation d'un auteur plurilingue tiraillé entre deux volontés, inconciliables aux yeux de Zangwill – ce en quoi il voyait certainement juste : faire reconnaître le yiddish et se faire reconnaître comme auteur anglais à part entière (donc forcément monolingue) est une impossibilité dans l'Angleterre victorienne.

Un concept qui rejoint celui du cosmopolitisme est celui d'hybridité dans le sens où l'un et l'autre s'opposent à l'idée de « pureté » incarnée par un nationalisme violent, raciste et xénophobe. Défendue ardemment par une certaine frange politique et intellectuelle 1900, le rejet de l'autre n'est pas aussi virulent chez tous, mais se manifeste souvent de façon plus sous-jacente, à dose homéopathique si l'on veut. Le monde est en chamboulement et ce aussi parce que des repères dichotomiques que l'on pensait immuables s'avèrent relatifs. Cela concerne bien sûr la mise en opposition homme/femme dont reconnaître la fragilité a pu contribuer à un profond sentiment de crise. Refuser l'existence du caractère absolu de la frontière entre le monde animal et humain, idée concomitante à celle qui dit artificielle l'opposition absolue entre sexes, a tout autant ajouté au trouble identitaire; or c'est bien là le cœur de la théorie évolutionniste avec laquelle Darwin viendra renverser l'univers conceptuel de ses contemporains : mettre à plat le concept d'espèce naturelle et donc l'idée que chaque espèce naîtrait d'un acte divin autonome, contribuait à montrer que les vivants et espèces les plus opposés naissent les uns des autres, ce qui, conséquemment, finit par rendre obsolète la conception de pureté, de même que celle d'origine.

Monika Schmitz-Emans insiste sur l'impact qu'a exercé la théorie évolutionniste dans le domaine artistique, les poèmes de Christian Morgenstern lui servant d'illustration de la manière dont l'interrogation du concept d'hybridité a pu donner lieu à de subtils jeux linguistiques, reflet d'une conscience nouvelle à l'endroit de la langue. Ainsi, la langue maternelle, concept fétichisé depuis le Romantisme (Grutman, 2005 : 113 ; 2010 : 36) et élément fondamental dans le cadre de la consolidation des états nationaux, est foncièrement ironisée par Christian Morgenstern lorsqu'il dévoile la langue comme construction arbitraire, dont la dimension naturelle n'est qu'une illusion. Les frontières entre ma langue et l'autre langue se révèlent être des catégorisations désuètes ou, du moins, inopérantes pour rendre compte de l'altérité linguistique dont toute langue est constituée.

Le concept d'altérité linguistique nous ramène au cœur de la littérature comparée : l'altérité est un paradigme de la discipline qui vit du

dialogue avec l'Autre, tout comme lui est centrale l'altérité linguistique, son domaine étant les textes. C'est faire état de la profonde imbrication entre la littérature comparée et la thématique du plurilinguisme, qui se cristallise autour de l'altérité linguistique, le concept clé de l'ensemble des contributions réunies ici.

3.3. *La structure de l'ouvrage*

L'organisation en trois sections reflète les différentes accentuations que les présentes investigations consacrées au plurilinguisme 1900 permettent de dégager.

Les études d'une première partie ont été rapprochées en ce que la thématique du plurilinguisme littéraire invite ici à reconsidérer les histoires littéraires traditionnelles. Les auteurs Alfons Knauth, Anne Ducrey, Dirk Weissmann, Karen Vandemeulebroucke et Lawrence Rosenwald participent ainsi à la proposition d'« une contre-histoire » plurilingue (Rainier Grutman), qui vient bouleverser les ajustements idéologiques propres aux histoires littéraires nationales et notamment leur conception figée et fermée des langues et cultures, tendant à les simplifier en des blocs purs, hermétiques.

Rainier Grutman, par l'approche panoramique qu'il propose au seuil de son article pour dresser une esquisse de poétique historique du plurilinguisme en littérature, souligne combien, dans l'écriture actuelle, le recours à différentes langues ainsi que les interrogations identitaires des auteurs sont deux données intimement imbriquées l'une dans l'autre. Aussi les textes de Gerald Bär sur le motif du double, de Denise Merkle et de Britta Benert rassemblés sous une deuxième section, permettent d'entrevoir comment, autour de 1900, cette dimension identitaire commence à prendre forme, voire à acquérir un poids de plus en plus important. Du côté de la réception, ce très net regain d'intérêt porté aux *auteurs* plurilingues est lisible aussi dans la pléthore d'appellations que les différentes contributions permettent de mettre en lumière : écrivains translingues, exophones, diglossiques, auteurs « venus d'ailleurs » pour les expressions issues de la critique actuelle, cosmopolite, étranger, barbare, métèque, pour les désignations Fin de siècle...

Si la lecture que Juliane Prade consacre à Joseph Conrad consiste dans une mise en question sinon dans un démantèlement du concept de langue maternelle, c'est la thématique du plurilinguisme littéraire 1900 qui donne lieu à ces réflexions nourries de champs entiers de connaissances comme la philosophie et la linguistique notamment, avec des références aux travaux de Jakobson pour la question de l'acquisition du langage. C'est cette dimension transdisciplinaire que nous évoquions plus haut qui peut caractériser les travaux rassemblés dans une dernière section pour

penser le plurilinguisme en ses ramifications diverses – diffuses – avec Darwin et la théorie évolutionniste (Monika Schmitz-Emans), l'opéra (Biagio D'Angelo), le médium des revues littéraires (Levente T. Szabo) et la question de la réception (Toshié Nakajima).

Je tiens à remercier très chaleureusement les auteurs du présent volume pour leur efficace et pertinente collaboration, et plus particulièrement pour avoir répondu à l'une des problématiques clé de l'ouvrage : son ancrage historique. Si Leonard Forster dans *The Poet's tongues* en avait créé les prémisses, les contributions réunies ici ouvrent, c'est du moins ce que j'espère, sur une prise en compte affirmée de l'importance de la perspective 1900. Elles permettent ainsi de mettre plein feu sur une période de l'histoire littéraire que l'ensemble des travaux invite à saisir comme charnière, à l'égard du plurilinguisme littéraire. La dénomination de celui-ci renvoie à la difficulté définitionnelle de notre objet d'étude, et par ricochet, à une situation qui ne va pas sans paradoxe : par le foisonnement notionnel dont il témoigne, notre ouvrage contribue à davantage de précision. À ce titre, une prise de conscience de la fascinante ambivalence caractéristique du plurilinguisme 1900, aidera peut-être à aborder avec plus de discernement certains des paradoxes du plurilinguisme littéraire d'aujourd'hui.

Bibliographie

- Aurouze, J., *Histoire critique de la Renaissance méridionale au XIX^e siècle*, Avignon, Seguin, 1907.
- Bakhtine, M., « Du discours romanesque », *Esthétique et théorie du roman* (traduit du russe par Daria Olivier), Paris, Gallimard, 1978, pp. 83-233.
- Barrès, M., « La querelle des nationalistes et des cosmopolites », *Le Figaro*, 4 juillet, 1892.
- Bier, J. P., “Die Polyglottie als Stilfigur : der Fall Doderer”, in H. Dethier, E. Willems (eds.), *Cultural Hermeneutics of Modern Art*, Amsterdam, Atlanta GA, 1989. 205-221.
- Bier, J. P., « Créativité multilingue et modernité », in C. Berg, F. Durieux, G. Lernout (eds.), *The Turn of the Century. Le Tournant du siècle. Modernism and Modernity in Literature and Arts. Le modernisme et la modernité dans la littérature et les arts*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 1995. 88-98.
- Block de Behar, L., *Jules Laforgue ou les métaphores du déplacement*, traduit par Albert Bensoussan, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Bourget, P., *Cosmopolis*, Paris, Lemerre, 1893.
- Bruera, F., Meazzi, B. (dir.), *Plurilinguisme et avant-gardes*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll. « Comparatisme et société », n° 12, 2011.
- Conrad, J., “Author's Note (1919)”, in *A Personal Record: Some Reminiscences* (1912), New York, Cosimo Classics, 2005.

- Cosmopolis : revue internationale*, Paris, A. Colin, 1896-1898 (tome 1, n° 1, janvier 1896 à tome 12, n° 34, octobre 1898).
- Epstein, I., *La Pensée et la Polyglossie. Essai psychologique et didactique*, Lausanne, Payot, 1915.
- Elwert, T., « L'emploi de langues étrangères comme procédé stylistique », *Revue de littérature comparée* 34, 1960, pp. 409-437.
- Forster, L., *The Poet's Tongues. Multilingualism in Literature* (1970), Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- Genthe, F. W., *Geschichte der Macaronischen Poesie und Sammlung ihrer vorzüglichsten Denkmale*, Halle und Leipzig, Reinicke und Compagnie, 1829.
- Girard, D., « Totem : À la mémoire d'un manuscrit », in William Beckford, *Vathek et ses épisodes*, Paris, édition Didier Girard, José Corti, 2003. 437-453.
- Grammont, M., *Observations sur le langage des enfants*, Paris, Mélanges Meillet, 1902.
- Grutman, R., « La logique du plurilinguisme littéraire ou, une langue vaut-elle une autre ? », in G. Kremnitz, R. Tanzmeister (eds.), *Literarische Mehrsprachigkeit. Multilinguisme littéraire. Zur Sprachwahl bei mehrsprachigen Autoren. Soziale, psychische und sprachliche Aspekte*, Wien, IFK Internationales Forschungszentrum, 1995. 53-67.
- Grutman, R., *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIX^e siècle québécois*, Anjou (Québec), Fides, 1997.
- Grutman, R., « Bilinguisme et diglossie : comment penser la différence linguistique dans les littératures francophones », in L. D'hulst, J.-M. Moura (dir.), *Les études littéraires francophones : État des lieux*, Lille, Presses universitaires de Lille, 2003. 113-126.
- Grutman, R., « Bilinguisme » ; « Diglossie littéraire » ; « Hétérolinguisme textuel » ; « Langue maternelle/langue paternelle », in M. Beniamino, L. Gauvin (dir.), *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2005. 29-31 ; 59-62 ; 91-93 ; 113-114.
- Grutman, R., « L'écrivain bilingue et ses publics : une perspective comparatiste », in A. Gasquet, M. Suarez (dir.), *Écrivains multilingues et écritures métisses. L'hospitalité des langues*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires de Blaise Pascal, 2007. 31-50.
- Grutman, R., « Déjouer la diglossie : Maeterlinck et le 'palympsesté' flamand », *Cahiers de Linguistique. Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française* (« La littérature française au carrefour des langues et des cultures », sous la direction de Anne-Rosine Delbart, avec la collaboration de Sophie Croiset), 2009 [2010] – 35/1, pp. 35-53.
- Hélot, C., *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Huston, N., *Nord perdu, suivi de Douze France*, Arles, Actes Sud, 1999.
- Knauth, K. Alfons, "Il poliglottismo futurista", *Italianisch. Zeitschrift für italienische Sprache und Literatur* 41, 1999, pp. 16-34.